

Dispositif de scolarisation pour les élèves à besoins éducatifs particuliers (4^e année)

Cité scolaire Erckmann-
Chatrian PHALSBOURG 573072

Année scolaire 2012-2013

<http://www4.ac-nancy-metz.fr/pasi>

P A S I
académie de Nancy-Metz®

Bilan de la quatrième année de fonctionnement du DISSCO - année 2012/2013

TABLE DES MATIÈRES

Préambule

I. ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DU DISPOSITIF	4
1.1. QUELQUES ELEMENTS STATISTIQUES	4
1.2. PARTENARIAT ENTRE LA CITE SCOLAIRE ET LE CENTRE MEDICO-SOCIAL MATHILDE SALOMON	5
1.3. ORGANISATION DU DISSCO A L'INTERNE DE LA CITE SCOLAIRE	7
1.3.1. LES PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES DU DISSCO	7
1.3.2. LES DIFFERENTES FONCTIONS ASSUREES DANS LE DISSCO	8
1.4. LE SUIVI SCOLAIRE AU CENTRE MATHILDE SALOMON	10
II. LE MODULE D'INTEGRATION	11
2.1. RAPPEL DU BUT ET DES MODALITES DU MODULE D'INTEGRATION	11
2.2. L'IMPORTANCE CROISSANTE DU MODULE D'INTEGRATION DANS LE DISPOSITIF	12
2.2.1. MODULE D'INTEGRATION ET PHOBIE SCOLAIRE	12
2.2.2. COMPTE-RENDU DE Mlle C. STEIBEL, PROFESSEUR DE LETTRES, RESPONSABLE PEDAGOGIQUE DU DISPOSITIF POUR LE COLLEGE, ET ANIMATRICE DU MODULE D'INTEGRATION AU COLLEGE :	12
2.2.3. PERSPECTIVES POUR LE MODULE D'INTEGRATION EN 2013-2014	15
III. EVOCATION DE QUELQUES PROFILS D'ADOLESCENTS	16
3.1. LE CAS DE « JEAN »	17
3.2. LE CAS DE « PENELOPE »	17
3.3. LE CAS DE « LUCIE »	18
IV. BILAN ET PERSPECTIVES	20
4.1. BILAN PAR RAPPORT AUX DIFFICULTES RENCONTREES L'ANNEE PASSEE	20
4.1.1. DIFFICULTES D'ORGANISATION	20
4.1.2. DIFFICULTES DANS LA COMMUNICATION AVEC LE MEDICAL	20
4.1.3. PROBLEMES D'EVALUATION	21
4.1.4. PROBLEMES D'ORIENTATION ET DE CONSTRUCTION DU BULLETIN	23
4.1.5. DIFFICULTES RENCONTREES DANS LA COMMUNICATION AVEC LES PARENTS D'ELEVES	24
4.2. NOUVELLES DIFFICULTES EN 2012/2013	24
4.2.1. LE PROBLEME SPECIFIQUE DE LA FILIERE S	24
4.2.2. LA PLACE PRIVILEGIEE DES MATIERES LITTERAIRES	25
4.2.3. LE PROBLEME DE L'ADHESION DES ADOLESCENTS AU DISPOSITIF	26
4.2.4. LE PROBLEME DES VARIATIONS D'ETAT DES ADOLESCENTS	26
EN CONCLUSION	27

Préambule

L'année 2012/2013 a été très riche en changements et modifications pour le Dispositif de Scolarisation (DISSCO). Il me paraît donc fondamental de tracer les grandes lignes de ces bouleversements dans une sorte d'introduction même si certaines conséquences se retrouveront dans les développements ultérieurs.

- La direction médicale n'est plus la même. Le Docteur Pidolle qui était un des « pères fondateurs » du projet depuis au moins 2000 a été remplacé en janvier 2013 par le Docteur Provost, qui est médecin psychiatre au Centre Salomon depuis septembre 2011. Au mois de mars 2013, le docteur Lebrou, psychiatre, a été recruté pour seconder le Docteur Provost. Ces modifications dans l'organigramme ont induit d'importantes modifications dans notre travail. Le DISSCO repose sur un partenariat très fort entre la Cité Scolaire Erckmann-Chatrion (Education Nationale) et le centre Salomon (ASMA et ministère de la Santé), il a fallu donc retravailler toute la relation entre les deux structures. On ne remplace pas comme cela du jour au lendemain l'approche d'une personnalité aussi forte que celle du Docteur Pidolle. L'approche du recrutement des adolescents, les synthèses hebdomadaires, les relations avec les parents, la place des infirmières, les « stratégies » thérapeutiques et pédagogiques s'en sont trouvées modifiées.
- L'équipe du DISSCO elle aussi a connu des modifications. Alain Bedois, AVSCO en charge des adolescents depuis 2011 a souhaité quitter ses fonctions. Il faut ici rendre hommage au dévouement d'Alain Bedois qui a grandement contribué à la réussite du projet. Je me permets d'ajouter à titre personnel que j'ai perdu un collaborateur d'une réactivité, d'une psychologie et d'une efficacité hors pair. Heureusement M. Carlig, le chef d'établissement de la Cité Scolaire Erckmann-Chatrion, a réussi à recruter une nouvelle AVSCO de grande qualité : Mme Jasmina Dizdarevic. Les débuts furent difficiles, Jasmina avait du mal à se positionner autant vis-à-vis de l'équipe que vis-à-vis des adolescents. C'est dans ces moments-là qu'on se rend compte à quel point le DISSCO repose sur un équilibre fragile et qu'il nécessite une constante adaptation de tous ces acteurs. Néanmoins après quelques mois nécessaires à prendre ses marques Mme Dizdarevic est devenue un rouage essentiel du DISSCO. Il faut souligner ici combien ce projet repose sur l'engagement des personnes et la qualité humaine de ces dernières. Alors forcément, un départ, une absence mettent en péril ce fragile équilibre... même si notre désir depuis le démarrage de cette aventure est de créer un cadre et des outils performants permettant aux personnes de s'intégrer au mieux dans ce Dispositif, il n'en demeure pas moins que ce travail est difficile

à appréhender comme cela du jour au lendemain et qu'il demande un engagement très important.

- Enfin dernière modification notable : le départ de Mlle Claude en février 2013. Lors des écrits précédents nous avons souligné à quel point Céline Claude avait « ancré » le scolaire dans le Centre Salomon. Sa ténacité dans le suivi du travail scolaire des adolescents nous a permis l'année dernière (2012) de connaître une belle réussite au bac pour nos adolescents (cinq sur six) ainsi qu'au Brevet (trois sur quatre). Le poste de Mlle Claude ne dépendait pas de l'Education Nationale, elle avait été recrutée sur le budget du Centre. Actuellement plusieurs solutions sont envisagées pour pérenniser cette fonction essentielle. Nous y reviendrons plus loin dans la partie « bilan et perspectives ».

I. ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DU DISPOSITIF

1.1. Quelques éléments statistiques

Pour la quatrième année de fonctionnement, le dispositif de scolarisation (DISSCO) a accueilli un total de 23 élèves, contre 24 élèves l'année passée, sur une échelle de niveaux allant de la quatrième à la terminale. On est aujourd'hui dans une phase de stabilisation de la structure provisoire. Il est à noter que nous sommes à un taux d'occupation de 100% de la structure hospitalière actuelle ; à plus long terme, il est prévu que le centre dispose de 45 lits pour le soin-étude (dans de nouveaux locaux). Les modalités de la structure pérenne au niveau de la partie éducative sont encore à définir.

Ces 23 élèves, en 2012/2013, se sont répartis comme suit dans les différents niveaux :

- 2 élèves en Quatrième
- 6 élèves en Troisième
- 10 élèves en Seconde
- 4 élèves en Première
- 1 élève en Terminale

Au cours de l'année scolaire, 45 dossiers ont été traités, sur lesquels ces 24 élèves ont été retenus, ce qui montre l'importance de la demande pour un tel dispositif dans le Grand Est.

Comme l'année passée, la quasi-totalité de l'effectif était présente au 1^{er} septembre, conséquence d'un important travail en amont durant les mois de mai, juin et juillet 2012. Durant ces trois mois, les candidats ont pu être rencontrés

au centre Salomon, afin de mieux cerner leur profil, de vérifier si ce profil correspondait à l'offre du DISSCO (évaluation initiale et positionnement, que nous détaillerons ci-dessous), et de constituer, le cas échéant, une première ébauche de PPI. Nous reviendrons plus loin sur cette phase cruciale mais aussi aléatoire.

L'équipe enseignante se compose de 27 professeurs, dont un coordonnateur pédagogique général, faisant aussi fonction de coordonnateur pédagogique pour les élèves de lycée, et, depuis la rentrée 2010, d'une coordonnatrice pour le collège. La création de cette fonction vise à répondre à l'augmentation de la demande pour le collège.

Comme l'an passé, 18 professeurs interviennent à des degrés divers, et l'AVSCO (auxiliaire de vie scolaire), qui a été engagé par la cité scolaire spécifiquement pour ce dispositif, continue de jouer un rôle central dans le dispositif (non seulement pour l'accompagnement des élèves, mais aussi pour la liaison entre la cité scolaire et la clinique).

Il faut noter toutefois que tous les professeurs de la cité scolaire Erckmann-Chatrian sont concernés par le dispositif, ne serait-ce que parce qu'ils accueillent dans leurs cours, en classe ordinaire, des élèves scolarisés dans le DISSCO. L'ensemble de la communauté éducative (enseignants, administration, vie scolaire) est impliqué dans ce projet. M. Carlig, proviseur de la cité scolaire, dirige le projet depuis la rentrée 2008, et conduit le dispositif au quotidien, en étroite collaboration avec le coordonnateur pédagogique.

1.2. Partenariat entre la cité scolaire et le Centre Médico-Social Mathilde Salomon

- Le docteur Alain Pidolle ne dirige plus le centre médico-social (C.M.S.) Mathilde Salomon à Phalsbourg depuis décembre 2012. Le Docteur Provost l'a remplacé à la tête de cet établissement hospitalier. Il est secondé par un autre psychiatre, le Docteur Lebrou depuis le mois de mars ; la partie administrative du centre Salomon est toujours sous la responsabilité de Mme Véronique Adès-Wetzel, et toute une équipe d'aides-soignantes et d'infirmières est coordonnée par le cadre de santé, M. Christian Foegele. M. Farid Bekissa, éducateur spécialisé, est chargé de la liaison entre le centre Salomon et le DISSCO de la cité scolaire ; au cours de cette année, les relations se sont encore densifiées, entre les coordonnateurs et les médecins, mais aussi et surtout entre les coordonnateurs et l'équipe soignante, et aussi entre les professeurs et M. Bekissa, dont l'expérience en tant qu'éducateur spécialisé a été d'un précieux concours, notamment sur certains cas difficiles. On peut noter aussi une collaboration accrue entre la partie administrative de la structure médicale, représentée le plus souvent par Mme Brigitte Lombard, la secrétaire du Dr Provost et le

coordonnateur général du DISSCO. Cette collaboration, amorcée l'année passée, s'est renforcée cette année encore.

- Les deux institutions collaborent de manière rapprochée, en premier lieu

- une première réunion de présentation et d'information sur le dispositif a eu lieu la dernière semaine du mois d'août, sous la direction de M. le Proviseur.
- une deuxième réunion a eu lieu au lycée, le 25 octobre 2012, afin de présenter aux parents les premiers éléments sur la scolarité des adolescents. Ce point étape se déroule en présence de l'équipe médicale ainsi qu'avec la participation de Mlle Céline Claude, du Centre Salomon, chargée du suivi de la scolarité au centre.
- La troisième réunion a lieu le 21 mars 2013, pour un deuxième bilan et une préparation à l'orientation ; elle prend la forme d'une réunion parents-professeurs organisée spécifiquement pour ces adolescents (en raison de l'éloignement géographique de certains parents, et surtout de la durée plus longue des entretiens, due à cette scolarité très particulière).
- la dernière réunion, celle du 23 mai 2013, se tient sous l'aune conjointe des thérapeutes et des pédagogues, afin de dresser avec les parents et l'élève un bilan de l'année en cours et de décider avec eux de l'orientation pour l'année suivante.
- L'éducateur spécialisé du CMS Mathilde Salomon, ainsi que l'AVSCO étaient présents à toutes ces réunions. Le partenariat est donc permanent entre les deux institutions.

1.3. Organisation du DISSCO à l'interne de la cité scolaire

1.3.1. Les propositions pédagogiques du DISSCO

Un élève scolarisé dans le DISSCO peut l'être selon quatre modalités. Un élève peut bien sûr passer d'une modalité à l'autre à tout moment en cours d'année :

- scolarité complète en classe ordinaire ;
- scolarité partielle avec cours de soutien individualisés dispensés à la cité scolaire ;
- scolarité en module d'intégration avec cours de soutien SAPAD ;
- scolarité uniquement en cours SAPAD dispensés au centre Salomon.

La modalité de scolarisation est fixée dans le PPI dès l'intégration de l'élève.

1.3.2. Les différentes fonctions assurées dans le DISSCO

Le cœur du DISSCO est le Projet Pédagogique Individualisé (PPI) de l'élève, outil indispensable de suivi, d'organisation de la scolarité et d'orientation. Le PPI définit les différentes propositions pédagogiques.

Nous avons relaté en détail l'an passé (bilan 2011-2012), l'importance et les modalités du PPI (Projet Pédagogique Individualisé). Cet outil et son usage n'ont pas vraiment évolué cette année ; le suivi des élèves par le PPI a fait ses preuves depuis 2009-2010, et continue d'être au cœur de notre démarche. La seule nouveauté de cette année c'est l'adaptation du PPI pour qu'une version puisse être donnée aux parents ainsi qu'aux adolescents. L'idée est de gagner en clarté et de séquencer encore plus notre prise en compte individuelle de l'adolescent. Cette version sera une sorte de partie émergée de l'iceberg. Il nous apparaît de plus en plus évident, après quatre années de fonctionnement, que le PPI doit être un outil de travail à la dimension d'interface :

- interface entre les coordonnateurs et les acteurs éducatifs de la cité scolaire.
- interface entre le DISSCO et le Centre Salomon.
- interface entre le DISSCO et les parents d'élèves.

En vue d'assurer le suivi individualisé et régulier des élèves prévu par chaque PPI, un certain nombre de fonctions sont réparties comme suit parmi les personnels de la cité scolaire :

- Les trois fonctions centrales sont celles du coordonnateur pédagogique général, du coordonnateur pédagogique lycée, et du coordonnateur pédagogique collège.

1/ **Le coordonnateur pédagogique général, M. Pennec**, professeur d'histoire-géographie au Lycée Erckmann-Chatrion. Son rôle :

- la lecture et l'évaluation des dossiers des adolescents candidats à une scolarisation dans le DISSCO ;
- les réunions de coordination avec l'administration de la cité scolaire ;
- les réunions de coordination avec les personnels médicaux, notamment le Dr. Provost mais aussi avec le cadre de santé et des infirmières ;

- la coordination des interventions pédagogiques des autres enseignants de la cité scolaire auprès des élèves, à la fois pour l'atelier pédagogique et pour les cours en face-à-face pédagogique ;
- la liaison entre la communauté éducative et le DISSCO : communication d'informations aux enseignants (notamment les professeurs principaux) et à la vie scolaire ;
- coordination à l'intérieur du DISSCO avec l'AVSCO, Madame Dizdarevic ;
- la coordination avec Mlle Céline Claude, personnel chargé du suivi du scolaire au Centre Salomon ;
- la participation à des réunions de synthèses (psychiatre, psychologue, adolescent, parents, éducateur, coordonnateur lycée) ;
- la communication avec les familles des élèves (réunions ainsi que permanences téléphoniques deux fois dans la semaine) ;

2/ En plus de ce coordonnateur général, M. Pennec assure la coordination pédagogique du lycée ; Mlle Corinne Steibel assure, depuis la rentrée 2010, la fonction de coordinatrice pédagogique pour les élèves du collège. Fort heureusement Mlle Steibel a décidé de poursuivre cette aventure pour l'année prochaine. Il faut rappeler que ce professeur de français du collège est un des piliers du projet puisque sa contribution remonte à 2001 lors des prémices du DISSCO.

Le coordonnateur pédagogique, à l'aune de l'évaluation scolaire initiale, puis de l'entretien de positionnement, définit les objectifs et les modalités de la scolarité de chaque adolescent, qui sont spécifiées dans le PPI. Le rôle du coordonnateur se décline en plusieurs tâches :

- l'évaluation initiale et la construction du PPI ;
- la définition, avec l'élève, de son projet d'orientation ;
- le suivi de l'élève et la modification, parfois hebdomadaire, des PPI, lors des séances d'atelier pédagogique qui ont lieu chaque semaine ;
- une connaissance fine des élèves étant nécessaire pour assurer toutes ces tâches, le coordonnateur dispense aussi un grand nombre de cours avec les élèves du DISSCO, dans le module d'intégration d'une part, et en face-à-face pédagogique d'autre part.
- enfin, le coordonnateur représente l'équipe enseignante lors des réunions avec les parents.

- L'AVSCO, Madame Jasmina Dizdarevic, le seul personnel de la cité scolaire dont le poste a été créé pour le fonctionnement du DISSCO, a pour fonction essentielle d'encadrer les élèves à l'intérieur du dispositif spécifique. Cette fonction se décline en plusieurs tâches :
 - assurer le lien entre le Centre Mathilde Salomon et la cité scolaire. M. Bedois est en liaison quotidienne avec M. Bekissa, l'éducateur spécialisé du centre Salomon : ils échangent sans cesse des informations sur les adolescents (état de forme physique, mentale, disponibilité à la scolarité, etc.) ;
 - assurer une présence permanente dans une salle de la cité scolaire dédiée au DISSCO, durant laquelle il est perpétuellement disponible pour les élèves qui souhaitent une écoute ; il aide de plus au travail et à la documentation scolaires, cette tâche étant du reste facilitée par le fait que cette salle dédiée se trouve juste au-dessus du CDI de la cité scolaire ;
 - gérer les problèmes matériels (ordinateurs, livres scolaires, photocopies de cours à reprendre, diffusion des PPI dans les casiers des professeurs qui ont l'élève dans leur classe, etc.) ;
 - gérer les entrées/sorties spécifiques des élèves du DISSCO (car peu d'entre eux ont pu suivre un emploi du temps complet cette année) ; il est pour cela en liaison constante avec la vie scolaire ;
 - gérer les absences et retards de ces élèves ;
 - gérer la mise à jour des différentes statistiques concernant les effectifs du DISSCO ;
 - organiser les plannings des réunions parents-professeurs spécifiques au DISSCO, dont nous parlions ci-dessus ;
 - enfin, Madame Dizdarevic est la personne-ressource en cas de « crise » d'un adolescent à l'intérieur de la cité scolaire ;

Enfin, je tiens à remercier ici M. Bedois, l'ancien AVESCO, qui après trois années passées au service du dispositif, a fait valoir ses droits à la retraite. Sa contribution, son soutien ont été, pour moi, inestimables. Le DISSCO lui doit beaucoup.

1.4. Le suivi scolaire au centre Mathilde Salomon

Depuis octobre 2010, Mlle Céline Claude assurait le prolongement de l'action pédagogique des professeurs au centre Salomon, le soir et le week-end. Durant l'année scolaire 2009-2010, la nécessité d'un soutien scolaire pour les élèves du Dissco au centre Salomon devenait de plus en plus évidente. Il faut louer ici l'abnégation remarquable de Mlle Claude. Malheureusement pour nous,

Céline Claude a quitté ses fonctions en février 2013. Un jeune étudiant dans le cadre d'un service civil prend le relais. La coordination bi-hebdomadaire nous permet d'établir des stratégies différenciées et très ciblées pour chaque adolescent.

- Le but premier de ce soutien scolaire est, pour chaque adolescent, la présence d'un créneau horaire individualisé, régulier (bien qu'à fréquence différente selon les besoins et les possibilités de chaque adolescent) afin d'être accompagné dans leur travail personnel.
- Mlle Claude participait de plus à la cohésion entre le centre et la cité scolaire, par sa présence hebdomadaire à la deuxième heure de l'atelier pédagogique ; au cours de cette heure, les coordonnateurs font le bilan du travail exécuté et projettent avec Mlle Claude les objectifs pour chaque élève durant la semaine à venir.
- D'autre part, lors des réunions hebdomadaires de synthèse au centre Salomon, dédiées à l'évolution médicale de chaque adolescent, la présence de Mlle Claude permettait de mettre en synoptique la situation scolaire et la situation médicale, notamment pour les infirmières référentes qui ne participent pas aux réunions de synthèse entre le coordonnateur pédagogique général et le Dr Provost, responsable médical du CMS.
- Il apparaît certain que la pérennisation de ce soutien scolaire est indispensable pour la suite de la vie du Dissco.

II. LE MODULE D'INTÉGRATION

2.1. Rappel du but et des modalités du module d'intégration

Le module d'intégration, comme nous l'avons expliqué dans l'écrit de juin 2010, a été construit au départ dans l'urgence afin de répondre à une situation inattendue (en octobre 2009). Face au nombre d'élèves ne pouvant pas intégrer du tout de cours en classe pleine, même à temps très partiel, nous devons proposer un cadre intermédiaire entre le cours en face-à-face pédagogique, totalement individuel, et le cours en classe pleine, dans lequel ils sont confrontés à une situation qui les angoisse considérablement. Le principe était d'éviter de les placer dans une situation de préceptorat, qui n'était ni positive pour eux (l'intégration en classe normale étant le but central du dispositif), ni pour l'institution, pour des raisons de cohérence entre les moyens investis et l'objectif initial, dont la pierre angulaire est la loi de 2005 sur le handicap à l'école.

2.2. L'importance croissante du module d'intégration dans le dispositif

2.2.1. Module d'intégration et phobie scolaire

Il y a deux années, nous avons décidé d'élargir cette modalité de scolarisation au collège, avec un module unique regroupant les niveaux quatrième et troisième.

Durant la Formation d'Initiative Locale (FIL) concernant les phobies scolaires, le Dr Pidolle avait insisté sur l'intérêt des cours en petits groupes pour les adolescents souffrant de cette pathologie. Nous avons été heureux de constater que les connaissances psychiatriques du Dr Pidolle l'amenaient aux mêmes conclusions que les nôtres, c'est-à-dire :

- le caractère indispensable de ce module comme étape vers le retour à une scolarité normale. Le Dr Pidolle avait toutefois insisté sur le fait que seuls 30% des phobiques scolaires parviennent à retrouver le chemin d'une scolarité normale. Il semble tout à fait impossible d'amener la totalité des phobiques que nous accueillons à une scolarité en temps complet.

- le module a de ce fait une seconde fonction : pour les phobiques qui ne pourront pas retrouver un emploi du temps complet, il leur permet néanmoins de suivre une scolarité certes incomplète, mais néanmoins suivie et régulière, ce qui évitera leur marginalisation et leur décrochage scolaire.

2.2.2. Compte-rendu de Mlle C. Steibel, professeur de lettres, responsable pédagogique du dispositif pour le collège, et animatrice du module d'intégration au collège :

Depuis la rentrée de 2011, le DISpositif de SColarisation du collège propose aux élèves 4 matières : français, histoire-géographie, mathématiques et physique-chimie. Ces enseignements permettent à la fois de préparer les épreuves du Brevet (français, mathématiques, histoire-géographie) et d'avoir une approche plus expérimentale grâce à la physique.

I) Les présences

Sur les 9 élèves inscrits, deux ont suivi ces modules assidûment ! Deux élèves ont quitté la structure (l'une pour raison médicale et l'autre par choix personnel). Quatre élèves ont assisté aux différents cours plus épisodiquement. Leurs absences s'expliquent quelquefois par leur état de santé ; mais aussi par un manque de volonté épisodique... Enfin, une des élèves n'a plus été scolarisée tout en restant inscrite à la Clinique Mathilde Salomon : elle veut changer d'orientation et bénéficiera de quelques heures d'aide à la recherche d'un stage

et de remise à niveau pour démarrer de façon satisfaisante un cursus professionnel.

Cinq élèves se sont présentés aux épreuves du Brevet Blanc, installés ensemble dans une salle pour bénéficier des meilleures conditions. Les deux élèves assidus ont obtenu des résultats plus que satisfaisants ; quant aux autres les lacunes s'étant accumulées, les notes obtenues sont moyennes, insuffisantes voire inquiétantes.

II) Les Modules

Le Module français développe principalement les points de langue à maîtriser pour les questions du Brevet. Les leçons grammaticales sont simples, claires et surtout courtes. Les dictées, les réécritures et les rédactions sont celles des annales.

La lecture d'œuvres est un grand échec. Hormis les deux élèves assidus, il n'est pas possible de leur faire lire, ne serait-ce que la moitié d'un livre ! Le refus est total, malgré différentes approches : un livre au choix, un questionnaire en amont, un résumé, un compte-rendu oral.

Le travail de récitation a été convaincant pour trois élèves. C'est un effort que quelques-uns ont fini par oublier, certains automatismes sont pourtant très vite revenus... Ce qui freine particulièrement ces élèves, comme tant d'autres d'ailleurs, c'est l'effort ! Apprendre fatigue, lire fatigue !!!

Le Module physique se décompose en activités informatiques, en travaux pratiques, en activités documentaires, en démarche d'investigation et en cours traditionnel suivant les notions abordées et les compétences visées.

Le Module d'histoire-géographie donne la priorité au cours en vue d'avoir les connaissances essentielles pour le Brevet à la fin de l'année scolaire : au socle commun : les compétences spécifiques à l'histoire, à la géographie et à l'éducation civique sont travaillées ; à la préparation de l'épreuve d'histoire des arts ; à la préparation à l'épreuve écrite du Brevet des collèges : repères spatiaux et chronologiques, questions sur documents (travail à l'écrit ou à l'oral) et rédaction du paragraphe argumenté.

Le Module de mathématiques jongle sur les connaissances des élèves et aborde surtout le programme de 4^{ème} pour les préparer à certaines notions du niveau 3^{ème}. Les approches sont variées : cours traditionnel, activités plus ludiques.

III) L'Histoire des Arts

Les élèves du dispositif passent également l'épreuve orale de l'Histoire des Arts. Ils présentent moins d'objets. **Leur corpus en français** comprend : 1) deux lettres de Poilus, 2) le poème Strophes pour se souvenir, Le Roman inachevé de Louis Aragon et 3) des prolongements dont L'Affiche rouge, la lettre de Manouchian et une illustration « Dans une tranchée, un poilu rédige une lettre ».

Leur corpus en histoire comprend 3 documents : 1) l'affiche française pour un emprunt national, 1915 (Historial de la Grande Guerre, Péronne) ; 2) la Révolution nationale, affiche de R. Vachet, centre de propagande de la Révolution nationale d'Avignon, 1940 ; 3) un dessin de Plantu, Le Monde, 11 novembre 1989.

IV) L'ASSR

Les élèves de troisième sont également amenés à passer les épreuves de la sécurité routière : 4 élèves du Dispositif se sont présentés aux épreuves et ont obtenu leur attestation. Là encore, il faut trouver des heures de préparation même si les élèves peuvent préparer l'examen en autonomie grâce à des sites (type Eduscol) bien conçus. Ils ont pu passer les épreuves seuls dans une salle sur un créneau horaire adapté à leur situation.

V) Le problème du bulletin

Pour que ces élèves aient une chance d'obtenir le Brevet, les notes obtenues doivent impérativement être transmises aux collègues des classes concernées. En effet, chaque élève de la structure est inscrit dans une classe au collège en fonction des options et des langues. Notre grande stupéfaction l'année dernière fut l'échec d'une élève aux résultats pourtant bons ! En fait malgré un courrier signalant que ces élèves étaient inscrits dans une structure adaptée, le rectorat

cmêL êtElèun

uAL!u.fî« cAM

gsi qî«k«»AVVANM.vî«E»àMk»kkEE»»àyEMAN. î!WuAVV»AàL,L!u.dî«A»àkM,x.aîy»kMk»kkEE»yE,Ny.ûî«»

donner notre avis sur l'orientation. Cette mise en place a harmonisé le travail des équipes et produit des comptes rendus plus transparents.

Mais certaines difficultés demeurent. Notamment au sujet de l'Histoire Des Arts : certains élèves s'étaient engagés dans des groupes (de classe) ; mais leurs rares présences posent un problème sur le travail personnel à présenter ! A nouveau, les élèves du dispositif ont présenté un dossier allégé et ont été interrogés par les collègues du dispositif.

Compléter le Livret de Compétences n'est pas chose aisée face aux absences répétées de ces adolescents. Les collègues des classes concernées ou les collègues qui œuvrent auprès de ces adolescents dans le cadre des Modules se trouvent souvent désemparés.

De nombreux progrès ont déjà été réalisés dans la réflexion. Nous essaierons de renforcer encore davantage les liens entre les équipes et d'être toujours vigilants au moindre mal-être des adolescents.

2.2.3. Perspectives pour le module d'intégration en 2013-2014

Plus que jamais, le module d'intégration apparaît comme un pilier central de notre dispositif. En effet, il offre à la fois de l'interdisciplinarité, le fonctionnement d'un groupe-classe, des exigences de programme, l'acquisition de compétences centrales, mais aussi une très grande souplesse et adaptabilité ce qui permet un parcours très individualisé pour ces élèves.

La rentrée 2012 a été bâtie autour du retour à des modules moins nombreux et plus ciblés. Ils visent à la fois l'intégration, mais aussi l'accompagnement d'un groupe d'adolescents en Seconde, dont le but est le passage en 1^{ère}, mais aussi le soutien pour le brevet et les épreuves anticipées de 1^{ère}. Les différents modules de cette année se déclinent comme suit :

- un regroupant les élèves de Troisième autour d'un pôle de quatre matières : physiques-chimie, français, histoire-géographie et mathématiques,
- un autre assurant un enseignement en histoire-géographie et en physique pour le niveau Seconde,
- le module en 1^{ère} était vertébré par l'anglais et le français (dans l'optique du bac. de français).

moments forts, représentés par les modules, vécus comme de véritables points de repères pour les adolescents.

- Une grande facilité d'intégration pour les élèves arrivés en cours d'année, puisque le module peut, à tout moment, accueillir au plus vite et dans les meilleures conditions, un adolescent nouvellement arrivé.
- Une meilleure prise en compte de la notion de programme et de niveau de classe.
- Cette rationalisation des heures de module a aussi évité l'écueil de la scolarité parallèle. Le but de notre Dispositif c'est d'abord et avant tout de permettre à ces élèves un retour en classe ordinaire.

Les points discutables :

- La réduction du nombre de modules par rapport à l'année passée a réduit notre « offre spécifique DISSCO ».
- De plus le bilan de ces modules est contrasté : il a très bien fonctionné en Seconde, moins bien en Troisième et Première. Il est certain, que même en petits groupes, une dynamique se construit lors de ces modules avec ses leaders, ses suiveurs, ses freins et ses moteurs.

Néanmoins attention, le module reste plus que jamais un des deux piliers fondamentaux de ce dispositif avec le PPI. La nécessité de le faire encore et toujours évoluer démontre l'effort commun de tendre vers une plus grande efficacité ; elle témoigne aussi d'une constante et salvatrice remise en question qui constitue tout l'attrait du DISSCO.

III. EVOCATION DE QUELQUES PROFILS D'ADOLESCENTS

Nous avons souhaité ici présenter trois cas d'adolescents qui ont mis particulièrement à l'épreuve le dispositif. Ces trois cas sont très différents de ceux évoqués l'année passée, tant par les pathologies que par les capacités scolaires ; en revanche, ils montrent tous la nécessité d'un suivi hebdomadaire en vue de la progression voire de la reconstruction de leur projet scolaire.

Comme les autres années nous respectons ici l'anonymat de ces élèves et utilisons donc des pseudonymes pour les nommer.

3.1. Le cas de « Jean »

Jean est un adolescent qui est arrivé au centre début décembre 2011. Il s'agit d'un phobique avéré. Inscrit en 3^{ème} il a suivi le module collège avec assiduité et a bénéficié de cours individuels en français, histoire-géographie et allemand (afin de valider le A2).

Au fil du temps il a adhéré de façon constructive au Dispositif, participant aux deux Brevets blancs et passant avec succès et aplomb l'oral de l'Histoire des Arts. Ces progrès nous ont convaincus de lui proposer quelques cours-classes en mai et juin. L'insertion en classe s'est déroulée facilement grâce à tout le travail en amont. Aucun échec pendant l'année. Il nous est apparu intéressant d'évoquer ce profil car il est extrêmement rare de voir un phobique progresser de la sorte. Jean l'année prochaine sera admis en Seconde générale avec au moins un temps partiel.

3.2. Le cas de « Pénélope »

Pénélope est dans le dispositif depuis septembre 2011, Elle souffre d'un gros problème d'identité (elle a été adoptée à l'âge de quatre ans) patiné d'une possible névrose (présence de nombreux TOC). Les premières semaines au sein du DISSCO se sont bien déroulées : intégration en classe de 1^{ère} L, dispositions indéniables pour la littérature, pas de problèmes relationnels... Pourtant la situation s'est très rapidement dégradée au cours de l'automne. Pénélope s'est mise en situation de blocage lors de chaque évaluation (au passage l'évaluation initiale n'a pas pu être réalisée pour différents motifs : main bandée, scarification etc.). Bien vite nous avons constaté que la classe traditionnelle jouait plus le rôle de pare-feu que de repoussoir... étant un abri derrière lequel Pénélope était d'une totale passivité. Dans un partenariat étroit et très suivi (famille, infirmière, éducateur, psychologue, coordonnateur du lycée, mère...) nous avons bâti un travail interdisciplinaire histoire-géographie/ littérature/ allemand autour de la littérature de guerre. Le but était de permettre à Pénélope de retrouver le goût d'écrire à travers l'évocation de l'expérience combattante d'un Erich Maria Remarque ou d'un Ernst Jünger. La modalité était un cours individuel en histoire-géographie et un suivi en lettres. Le choix de l'individualisation du cours correspondait à la nécessité de rompre l'anonymat d'une classe pleine. C'était aussi notre façon de témoigner notre attention vis-à-vis d'une adolescente désireuse de se sentir soutenue.

Les rencontres avec la mère ont eu lieu une fois par mois, le téléphone permettait de faire le point toutes les deux semaines. A trois reprises furent mises en place des séances de synthèse réunissant tous les participants scolaires et médicaux au PPI de Pénélope.

C'est ce partenariat très étroit qui nous est apparu intéressant de mettre en valeur dans cet écrit. Jamais nous n'avions travaillé dans une si complète collaboration. Certes le bilan est mitigé : Pénélope a accompli des progrès énormes lors de ce travail interdisciplinaire, jamais elle ne fut en position de

refus... néanmoins lorsque ce travail prit fin, les troubles du comportement se sont amplifiés, se doublant même de problèmes de boulimie alimentaire. La participation de Pénélope au module d'intégration est vite devenue épisodique. La réintégration en classe complète n'a pu s'opérer avec des objectifs ambitieux, la relation mère/fille s'est encore un peu plus tendue.

Néanmoins, lors de la réunion du mois de mai, il a été décidé de prolonger le travail avec Pénélope l'année prochaine. Elle referra son année de Première avec un PPI construit autour d'objectifs très précis et très séquencés dans le temps. Encore une fois le P.P.I. est l'outil de base de notre dispositif, sorte de *road book* qu'on annote constamment de semaine en semaine.

3.3. Le cas de « Lucie »

Lucie est dans le dispositif depuis son ouverture officielle, c'est-à-dire septembre 2009. Son cas individuel a déjà été évoqué dans le bilan de l'année passée. Elle correspond au public que nous attendions au départ puisque sa pathologie est une anorexie. Durant toute sa première année au centre, elle a oscillé entre un temps complet qu'elle n'a pu tenir longtemps, et une scolarité très en pointillé, ponctuée de cours SAPAD. Néanmoins ses capacités et son projet professionnel nous permettaient d'envisager une scolarité en seconde technologique, option Sciences Médico-Sociales.

Le premier PPI soulignait, l'année passée, notre objectif de voir Lucie se fortifier à tous points de vue, afin qu'elle puisse intégrer une première ST2S, près de chez elle. Nous avons décidé, afin de la ménager, de commencer par un temps partiel, avec des cours en face-à-face pédagogique et en module d'intégration, afin de pouvoir la suivre individuellement. Pourtant, dès le mois de novembre 2010, Lucie a commencé à aller de moins en moins en cours et à présenter de nouveaux symptômes inattendus. D'un côté, son anorexie s'atténuait, mais en revanche la relation très forte avec sa mère devenait handicapante et envahissante. De plus, la tendance à la manipulation, fréquente chez les anorexiques, s'est considérablement développée, y compris avec les enseignants et le responsable pédagogique. Chaque semaine, le PPI était remanié dans le but de s'adapter le plus possible à l'état de Lucie, et chaque fois elle prenait un malin plaisir à saboter les solutions que nous lui propositions, parfois avec la complicité (bien involontaire) de sa mère.

Au mois de Mars, suite à de longs entretiens avec le Dr Pidolle, et sur prescription médicale de ce dernier, nous avons choisi de remettre Lucie dans un emploi du temps presque complet (80%), ce qui était de plus son souhait le plus cher. Evidemment, nous étions tous (pédagogues et médecins) sceptiques quant à la réussite de ce projet. Lucie a réussi à tenir un mois, puis a lâché prise. Nous avons donc dû reconstruire un nouveau PPI et un nouveau projet pour la rentrée 2011, axé sur une seconde dans le dispositif, totalement adaptable aux fortes variations de l'état de Lucie.

Cette année se présentait donc pour Lucie comme un double tournant : elle devait, d'un côté, confirmer ses progrès du point de vue de sa pathologie entrevus l'année passée ; et de l'autre, réussir à se projeter complètement scolairement afin de bâtir un projet professionnel (auxiliaire puéricultrice).

Nous repartions sur les bases du PPI construit au mois d'août l'année passée. La nouveauté c'est que Lucie était interne à la cité scolaire. Nous en avons longuement débattu avec le Dr Pidolle. Lucie avait exprimé l'envie bien légitime, d'arrêter de vivre dans un « hôpital » et de tendre vers plus d'autonomie (ce qui est d'ailleurs aussi un de nos objectifs).

Les données étaient claires : Lucie partait sur une nouvelle seconde, avec un temps plein et une situation d'interne.

Les premières semaines se sont bien déroulées, comme en témoigne le peu de retouches du PPI durant cette période. Mais dès le mois de novembre, la vie dans la cité scolaire a été de plus en plus compliquée : absences fréquentes, crises d'angoisse, TOC... le corolaire de cette dégradation a été la baisse des résultats scolaires. Les deux réunions multipartites (CPE, infirmière scolaire, proviseur adjoint, infirmière du Centre Salomon, Dr Pidolle, l'AVSCO M. Bedois et le coordonnateur du DISSCO) organisées dans le DISSCO pour améliorer la situation n'ont rien changé.

Au mois de février Lucie s'est retrouvée en rupture avec son projet scolaire, elle a quitté l'internat et est retournée au Centre Salomon. Nous avons alors décidé d'une réorientation vers un projet professionnel (CAP petite enfance). Des stages ont été organisés notamment grâce à notre éducateur, Farid Bekissa, à la crèche de Phalsbourg. Le coordonnateur du Dispositif se déplaçait une fois par semaine au Centre pour essayer de maintenir un lien avec le scolaire et accompagner au mieux cette sortie du DISSCO. Malheureusement, très vite nous avons fait le constat d'un manque total de motivation de Lucie et les choses ont vite périclité.

Aujourd'hui Lucie n'est plus dans notre structure, le DISSCO est en lien avec le CIO de Saverne pour accompagner son projet professionnel qui n'a pas changé...

Le paradoxe, s'il y en a un, c'est que parallèlement à cette dégradation scolaire, la santé de Lucie n'a eu de cesse de s'améliorer. Aujourd'hui Lucie est une jeune fille presque épanouie, qui pèse 42 kilos pour 1m 58. C'est cela qui nous paraissait intéressant de relater dans le parcours de Lucie, c'est cette distorsion entre le relatif échec scolaire et la réussite médicale. Il est ainsi bien délicat de statuer sur la réussite ou l'échec de notre Dispositif dans ce cas.

IV. BILAN ET PERSPECTIVES

4.1. Bilan par rapport aux difficultés rencontrées l'année passée

4.1.1. Difficultés d'organisation

Tout d'abord et avant tout, les difficultés majeures rencontrées cette année tiennent aux importants changements de personnes aussi bien au sein du DISSCO qu'au Centre Salomon.

Le départ du Docteur Pidolle a été un choc pour toute l'équipe car il était à la base du projet il y a plus de dix ans.

Les difficultés matérielles rencontrées les années passées (gestion des salles pour les cours en face-à-face pédagogiques, difficulté de la circulation de l'information entre le coordonnateur pédagogique et la communauté éducative, entre la cité scolaire et le centre Mathilde Salomon) ont disparu ; le Dissco s'installe progressivement dans la cité scolaire, aussi bien dans le projet d'établissement que dans l'espace de la cité scolaire. Davantage de salles sont à la disposition des enseignants, l'une d'elle a été équipée d'un vidéoprojecteur, et même au centre Salomon, nous disposons désormais d'une salle d'étude à part entière.

Toujours dans le sens de l'amélioration, la circulation de l'information est beaucoup plus fluide entre les différents acteurs du partenariat, du fait d'une année supplémentaire d'expérience.

En revanche, malgré une adaptation constante et une préparation de la rentrée qui s'effectue à partir du mois d'avril en étroite collaboration avec le chef d'établissement, M. Carlig, le problème de la place dans les différentes divisions reste épineux du fait des effets de seuil. Il est difficile d'incorporer un élève du DISSCO dans une classe de première qui compte 35 élèves.

4.1.2. Difficultés dans la communication avec le médical

La communication avec le médical a continué de s'améliorer, aussi bien en quantité qu'en qualité. De plus en plus, les PPI sont constamment affinés grâce à l'étroite collaboration entre les pédagogues et les soignants. La composition même de l'effectif reflète de plus en plus cette collaboration : les médecins sont de plus en plus à l'écoute de nos avis concernant le recrutement des adolescents, et leur plus ou moins grande adaptation à l'offre du Dissco. Ajoutons désormais que les PPI sont communiqués à l'équipe médicale ce qui constitue une interface majeure entre nos deux établissements. La collaboration s'est aussi très nettement renforcée avec l'administration du Centre Salomon. Le coordonnateur échange toutes les semaines avec Mme Lombard, secrétaire du Dr Pidolle (maintenant du Dr Provost), notamment à propos des dossiers de candidature.

Cette communication reste néanmoins une des raisons pour lesquelles la charge de travail et le temps requis par le DISSCO restent très lourds pour tous les acteurs du Dispositif, mais c'est aussi ce qui en fait sa richesse. Les

réunions de synthèse hebdomadaire au cours desquelles l'évolution des adolescents est discutée conjointement entre le scolaire et le médical ont été redéfinies. Désormais le cadre de santé, Christian Voegele, y tient une place déterminante, deux infirmières y participent aussi pour la partie médicale... Ainsi, la nouvelle direction médicale souhaite plus de collégialité dans nos échanges ce qui est une bonne chose mais à la condition que lorsque la nécessité impose de prendre des décisions rapides les personnes présentes puissent le faire. Du côté du scolaire ces réunions sont toujours animées par Corinne Steibel et Christian Pennec, les deux référents pédagogiques pour le collège et le lycée.

4.1.3. Problèmes d'évaluation

L'évaluation est comme nous le soulignons, l'année passée, partout présente dans notre Dispositif.

- l'évaluation a une importance décisive pour l'orientation, qui est souvent la principale difficulté pour les élèves du dispositif : doivent-ils rester dans le circuit scolaire classique, ou rejoindre un apprentissage dans des établissements spécialisés ? Même s'ils se maintiennent dans le circuit classique, doivent-ils viser des études supérieures ? Une des spécificités de certains de ces élèves est qu'ils peuvent progresser considérablement sur l'année scolaire, mais tout en restant très en deçà du niveau exigé par l'institution pour un baccalauréat, surtout du point de vue des compétences.

- c'est notamment pour cette raison que nous avons amélioré constamment le bulletin de suivi de chaque élève, que la grille de compétences a été étoffée dans le but d'avoir une vue d'ensemble des capacités évaluées, en plus d'une notation chiffrée.

- ce décalage entre les progrès considérables de certains élèves et le fait qu'un cycle terminal leur reste inaccessible est aussi une difficulté dans la communication avec les parents : comment leur faire comprendre objectivement que, malgré ces progrès indiscutables, leur enfant ne peut réintégrer dans l'état actuel des choses, une scolarité complète dans un établissement ordinaire ? L'évaluation nous a ici considérablement aidés : pour trois élèves par exemple, nous avons fait passer en février, mars et avril une batterie complète d'évaluation, basée uniquement sur les compétences et non sur les connaissances, afin de pouvoir présenter aux parents un bilan objectif des compétences, qui attestait des difficultés pour leur enfant de suivre un cycle terminal : si certaines compétences étaient nettement satisfaisantes, d'autres étaient en revanche déficientes et totalement insuffisantes.

Ce constat nous amène à évoquer une autre problématique inhérente au DISSCO : jusqu'où travailler avec ces élèves ? A quel moment doit-on constater l'impossibilité d'une scolarité « classique » ? Comment ne pas tomber dans la « scolarité parallèle » ?...

Toutes ces questions taraudent notre équipe toute l'année, on peut imaginer qu'il n'y a pas de postulat mais des réponses au cas par cas. Ce travail empirique entrepris de manière officielle depuis quatre ans nous permet d'être plus précis d'année en année... mais il ne peut éviter les écueils corollaires de tout travail avec ces adolescents. L'enveloppe contrainte des moyens nous oblige à être encore plus efficaces et rapides dans nos changements de stratégies pédagogiques et éducatives. Le DISSCO repose sur le retour en classe « traditionnelle » pour ces adolescents. On sait, par les différentes conférences médicales, que cette réintégration n'intervient que dans 20% des cas au mieux. L'enjeu est donc d'essayer d'accompagner au mieux les adolescents durant leur période difficile. Il est certain que bien souvent nous sommes mis devant un constat d'échec... nos stratégies, aussi élaborées soient elles, s'effondrent comme des châteaux de cartes à la première secousse pathologique. Il n'est pas alors toujours aisé de garder le cap et de ne pas sombrer dans un sentiment nihiliste. Nous continuons de travailler tous les jours, même en ce mois de juillet 2013, sur la composition du groupe d'adolescents pour la rentrée prochaine, sur les évaluations initiales afin d'opérer les choix les plus judicieux dans le recrutement. A terme nous souhaiterions arriver à distinguer au mieux les adolescents ayant besoin d'être « poussés » à aller en classe... ou, pour être plus clair, à avoir davantage d'exigences dans l'assiduité de tous les jours, et les adolescents pour lesquels il faut avoir une stratégie plus fine.

Au cours de multiples rencontres avec le Docteur Lebrou nous aimerions « protocoliser » la prise en charge des adolescents : le PPI fixe des objectifs acceptés par l'adolescent, sa famille, le médecin référent et le référent pédagogique. Ce PPI, même s'il est révisable à tout moment, est réexaminé au bout d'une période de 6 à 8 semaines au cours d'une rencontre parents/professeurs/partenaires médicaux. Cette procédure existe déjà, mais nous voudrions être plus réactifs en cas de refus d'adhésion de l'adolescent vers une sortie du Dispositif. Cela peut paraître sévère, mais une des difficultés actuelles c'est que trop d'adolescents « s'engourdissent » sans raison médicale valable dans un rythme de scolarité en pointillés. Nous le répétons avec force nous pouvons déployer tous les trésors de pédagogie et de didactique possibles... tout ceci est désuet si nous n'obtenons pas l'adhésion de l'adolescent au projet. Il faut être de plus en plus clair sur ce que nous pouvons faire et sur ce qui apparaît hors de nos compétences et de nos buts initiaux.

Certaines des difficultés que nous avons mentionnées l'an dernier subsistent, mais nous les savons désormais inhérentes au dispositif, et là aussi, l'expérience permet de mieux les appréhender. Nous avons aussi compris que ces difficultés sont la raison d'être même du dispositif, car elles sont inévitables avec ce type d'élèves ; nous les rappelons ici brièvement :

- le PPI, pour certains élèves, doit être évalué à de multiples reprises durant l'année, afin de vérifier la pertinence des moyens mis en œuvre pour l'élève.
- Nous devons évaluer ces élèves en face-à-face pédagogique, d'une manière qui doit être adaptée et régulière. Nous sommes face à des élèves qui ont souvent été déscolarisés, et dont les capacités de travail et de concentration sont considérablement diminuées par la pathologie, ainsi que par les traitements médicaux. Un compromis reste donc à trouver entre les attentes d'un programme et les attentes que l'on peut avoir face à ce type d'élèves.
- Il est également difficile d'évaluer, non seulement les élèves, mais aussi le dispositif lui-même. Nous ne pouvons ici que poser des jalons à travers quelques réflexions : comment mesurer l'efficacité du dispositif étant donné l'extrême fragilité de la plupart des élèves ? Tel élève qui progresse considérablement durant un temps donné, rechute médicalement, et nous avons l'impression de devoir repartir avec lui, peut-être pas à zéro, mais sur des bases différentes. De plus, nous nous sommes rendus compte en cours d'année, que pour certains de ces élèves (non pas tous), on ne pourra que se rapprocher au maximum d'une scolarisation normale, sans jamais l'atteindre, étant donné la lourdeur de leur pathologie.

4.1.4. Problèmes d'orientation et de construction du bulletin

Le profil très délicat de ces élèves a une autre conséquence : ces élèves n'allant pas, ou très peu, en classe complète, nous retrouvons en fin de trimestre des bulletins avec très peu de notes, et même pas du tout de notes ni d'appréciation pour certaines matières - l'élève ne suivant pas le cours. Nous avons dû par conséquent créer ce que l'on a appelé le « bulletin de suivi » qui est remis aux familles deux fois durant l'année, en février et en mai. Ce bulletin rend compte de l'évolution de l'élève et permet d'évaluer si les objectifs fixés par le PPI sont atteints. Ce document permet de communiquer avec les familles. Ce bulletin de suivi reste à perfectionner, mais il a au moins l'avantage de fournir une trace concrète du travail de l'élève, et d'officialiser ses progrès ou stagnations.

L'orientation est un axe central pour le dispositif, comme du reste pour tout élève du secondaire. Néanmoins, la spécificité de ces élèves fait que le projet d'orientation peut être à tout moment remis en cause selon l'évolution médicale. L'atelier pédagogique nous permet de suivre au plus près les élèves concernant leur orientation, et c'est une de ses fonctions essentielles.

4.1.5. Difficultés rencontrées dans la communication avec les parents d'élèves

Dans l'ensemble, la communication avec les parents d'élèves s'est bien déroulée. Beaucoup de parents nous ont remerciés pour le travail effectué.

La communication avec les parents s'est organisée progressivement au cours de l'année. Ainsi que nous l'avons mentionné dans le 1.2., la nécessité de réunions spécifiques avec les parents des élèves du DISCCO s'est très vite imposée. Trois journées particulières ont jalonné l'année :

- une réunion de pré-rentree, organisée le 25 août 2012 à la cité scolaire Erckmann-Chatrian ;
- une deuxième journée de bilan intermédiaire le 25 octobre 2012 ; suivi d'une journée plus ciblée sur quelques familles en février.
- Enfin, une réunion-bilan, menée le 23 mai 2012 conjointement par les thérapeutes, le coordonnateur pédagogique, et le responsable de l'atelier pédagogique.

A ces quatre moments forts il faut ajouter la permanence téléphonique, assurée deux jours par semaine par le coordonnateur pédagogique au centre Salomon et à la Cité Scolaire, entre ses cours en face-à-face pédagogique, réunions et évaluations.

Nous n'avons pas eu le temps cette année d'utiliser l'ENT « Place du Lycée » dans le cadre du DISSCO mais c'est toujours dans nos intentions.

Une autre difficulté est qu'il est parfois très délicat de parler d'orientation avec les parents de ces adolescents : il y a pour eux la difficulté à faire le deuil de certaines orientations pour leurs enfants, la plupart de ces adolescents n'étant probablement pas en mesure de suivre des études longues, pour des raisons principalement médicales.

4.2. Nouvelles difficultés en 2012/2013

4.2.1. Le problème spécifique de la filière S

Au terme de quatre années d'expérimentation du dispositif, nous pouvons dresser un bilan contrasté concernant la filière S. D'un côté, de nombreux adolescents ont un projet nécessitant le passage par cette filière ; mais d'un autre côté, le cycle terminal scientifique exige, bien plus que les autres, une assiduité et une capacité de travail individuel qui sont souvent peu compatibles avec les pathologies de nos élèves. En effet, beaucoup de ces élèves, y compris ceux qui ont de très bonnes capacités scolaires, oscillent entre des phases

studieuses et des phases durant lesquelles leurs difficultés psychiques prennent le dessus et les empêchent, non seulement de s'investir réellement dans leur scolarité, mais même d'être présents en cours. Il leur est donc presque impossible, lorsqu'ils retournent en cours, de suivre, en raison des connaissances intermédiaires qui leur manquent.

Ce constat nous amène à être favorables à l'orientation en filière S uniquement pour les adolescents capables de suivre un temps scolaire plein, ou presque plein. Pour les autres, nous conduisons tout un travail de réorientation vers les filières ES ou L, y compris parfois un redoublement dans une autre filière. Ce travail s'effectue bien sûr en étroite concertation avec les responsables médicaux, les parents et l'élève lui-même. Cela fait deux années maintenant que nous avons « protocoliser » cette procédure, pour l'instant nous n'y voyons que des avantages. D'ailleurs, en juin 2013, nous avons enregistré notre première réussite au baccalauréat S dans le Dispositif.

4.2.2. La place privilégiée des matières littéraires

Sans généraliser nos conclusions, nous avons cependant observé durant ces quatre années, que ces adolescents, filles comme garçons, peuvent plus facilement se réconcilier avec le scolaire par le biais des matières littéraires (principalement histoire-géographie et lettres). Nous pouvons avancer plusieurs pistes d'explication :

- tout d'abord, ces matières demandent beaucoup moins de pré-requis pour être abordées ; ou du moins sont-ce des pré-requis beaucoup moins techniques et précis.

- les matières littéraires interpellent davantage ces adolescents de par leur appel au vécu et à l'expérience, voire font écho à leur quête de sens, parfois particulièrement présente chez ces adolescents.

- de plus, les entrées sont variées, modulables et même personnalisables suivant le niveau et les centres d'intérêt de l'adolescent. Par exemple en histoire-géographie, il est possible d'utiliser soit des documents écrits, soit des documents iconographiques, soit des outils statistiques, voire des œuvres artistiques pour aborder tel ou tel point du programme. Pour cette raison, la matière mobilise des compétences extrêmement variées, ce qui est aussi une grande aide pour l'évaluation initiale et formative des adolescents.

- enfin, cette année, nous avons particulièrement développé l'utilisation du numérique, et notamment du vidéoprojecteur et des cours se basant sur un diaporama de type « Powerpoint », à la fois pour des raisons pratiques, mais aussi dans le but de rendre le cours plus vivant et attrayant pour des adolescents qui nous arrivent souvent dans des postures de rupture, voire de rejet vis-à-vis du scolaire (rappelons que nous avons eu principalement des phobiques scolaires durant cette année). L'installation d'un vidéoprojecteur dans la salle de cours de la cité scolaire dédiée au Dissco a été sur ce point d'une grande aide. En **annexe**

je propose une séquence de travail en histoire-géographie concernant un chapitre d'histoire du programme de 1^{ère} L/E.S.

4.2.3. Le problème de l'adhésion des adolescents au dispositif

Cette année, l'équipe éducative a été confrontée à des postures de refus qui, pour certaines, ont perduré malgré tous nos efforts. Cette situation a été parfois source de découragement pour certains enseignants intervenant dans le Dissco. Il est parfois difficile d'accepter l'absence totale d'adhésion et d'implication de la part d'un élève, surtout dans les situations de face-à-face pédagogique. Il y a même un risque, pour le pédagogue, d'en perdre sa propre motivation lorsqu'il se heurte à une telle barrière.

Nous avons été obligés de faire le constat que, sans un minimum d'adhésion de la part de l'adolescent, il nous est impossible de le ramener à une scolarité normale, et même de le faire réellement raccrocher le scolaire.

Pour d'autres adolescents, l'adhésion forte voire totale au dispositif scolaire n'a pas empêché un refus de leur part d'adhérer aux soins prodigués par le centre Salomon. La situation est alors inverse de la précédente, car l'élève progresse scolairement de manière parfois remarquable, mais ce refus de soin a entraîné une fin de prise en charge de la part du centre Salomon, et donc un départ de la cité scolaire. Là aussi, le bilan est amer pour les pédagogues, car un travail très bien enclenché ne peut être mené jusqu'au bout. Ceci est néanmoins une conséquence du partenariat avec le Centre Salomon.

4.2.4. Le problème des variations d'état des adolescents

Un autre constat qui s'impose au terme de ces quatre ans de fonctionnement, c'est la forte variation des états émotionnels des élèves au cours de l'année scolaire. De manière assez générale, nous constatons que, passée la période de démarrage de l'année, qui est souvent synonyme de découverte, de nouveauté et de motivation de la part des jeunes, l'hiver provoque une très nette baisse de régime chez presque tous les élèves.

Ces variations sont de plus accentuées par différents effets de groupes, sans doute inévitables dans un groupe d'adolescents vivant ensemble, jour et nuit, 13 jours sur 15, au centre Salomon. C'est une dynamique qui est très différente de celle d'une classe, et sur laquelle les enseignants n'ont malheureusement aucune prise. Nous essayons de construire des parades, basées sur une augmentation du temps scolaire individualisé, et sur la mise en place de cours SAPAD lorsque l'état physique le nécessite.

4.3.1. De la structure provisoire à la structure définitive

La réflexion initiale concernant ce dispositif a toujours été basée sur le projet d'une structure définitive de 45 lits dont le siège prendrait place en plein cœur de Phalsbourg. On ne s'attardera pas ici sur le projet architectural dont le socle d'airain est la récupération par la municipalité d'anciens bâtiments publics (caserne et ancien hôpital); il s'agit ici simplement d'évoquer les enjeux pédagogiques de de futur « grand pas en avant ». On ne fera, au cours de ces quelques lignes, qu'évoquer une succession de pistes dont les plus pertinentes seront plus approfondies dans les prochains bilans.

Tout d'abord passer de 18 lits à 45 lits implique de définir clairement des choix médicaux et scolaires concernant les adolescents accueillis : rééquilibrage collège/lycée ? Partenariat vers les lycées professionnels du secteur ? Mise en place de liens plus importants avec les établissements voisins alsaciens ? Renforcement du travail scolaire au sein de la nouvelle structure ? Ce qui impliquerait une redéfinition de notre partenariat avec le SAPAD. Quelle gestion d'un certain « étalement spatial » de notre action ? Quelles conséquences au quotidien pour les thérapeutes mais aussi pour l'équipe éducative ?

Toutes ces questions sont régulièrement évoquées lors de nos échanges avec la structure médicale. Le délai minimum pour la réalisation de ce projet est de trois années, ce qui est peu et beaucoup. M. Carlig et moi-même souhaitons créer un groupe de travail permettant l'évolution nécessaire de notre structuration du DISSCO ; pour l'instant la direction médicale préfère attendre et progresser dans sa propre réflexion concernant la prise en charge thérapeutique.

Au milieu de ces perspectives et élargissements, un élément semble intangible : le savoir-faire empirique de toute l'équipe éducative de la Cité Scolaire Erckmann-Chatrion ne peut et ne doit pas être dilué. Le cœur du dispositif, sa coordination et ses outils doivent demeurer rue de l' Arsenal à Phalsbourg.

Autre point de convergence c'est la réflexion autour de l'accompagnement d'adolescents du Dispositif souhaitant, après la Seconde, une orientation vers une voie plus « professionnelle ». Jusqu'à présent, nous nous contentions d'une construction du PPI autour de l'orientation. Désormais on essaie de construire un véritable parcours sur plusieurs mois (stages, grilles de compétences, entretiens, travail scolaire très différent...). On ne peut ici ni tirer de bilan ni entrer dans une précision qui serait présomptueuse... nous essayons, nous cherchons et parfois nous innovons... et c'est loin d'être l'aspect de notre travail le moins intéressant !

EN CONCLUSION

L'engagement de l'ensemble des acteurs de la cité scolaire a de nouveau été remarquable durant cette quatrième année de fonctionnement. Au bout de quatre années on commence à avoir plus de repères, mais aussi plus de certitudes. L'équipe a certes connu de profonds changements cette année,

néanmoins, notre expérience, nos outils, notre « savoir-faire » font que nous sommes mieux à même que par le passé de pallier ces départs. Le dispositif continue de reposer essentiellement sur l'énergie de quelques personnes, mais le cadre se fortifie notamment grâce au travail d'écriture mené conjointement avec le PASI-CARDIE. L'enjeu majeur des années à venir, reste de répartir certaines fonctions sur différentes personnes. Mlle Corinne Steibel, professeur de lettres, a cette année poursuivi la charge de coordinateur pour le collège, et s'est acquittée, à nouveau de cette tâche avec enthousiasme, professionnalisme, et une rigueur remarquable. Néanmoins le piège de la routine ne semble pas et ne doit pas atteindre le Dispositif. Nos propositions pédagogiques sont tellement individualisées et séquencées qu'on ne peut figer dans le marbre nos pratiques pédagogiques. Chaque adolescent est un nouveau défi, chaque année nous apporte son lot de succès (rares) mais aussi de remises en question nombreuses et nécessaires. A ce titre la réorientation vers le but initial du module d'intégration démontre notre souci permanent d'apporter une réponse pédagogique aussi réactive et complète que possible à des adolescents en souffrance. Cette adaptation devant aussi tenir compte d'un environnement budgétaire nécessairement contraint.

Christian Pennec, professeur d'histoire-géographie

Corinne Steibel, professeur de lettres

Le jeudi 10 juillet 2013